

Le péché originel, PFU

Traditionnellement, en morale, on distingue trois manières de réfléchir : la morale fondamentale et la morale spéciale. La morale fondamentale s'occupe des fondements? La morale spéciale se concentre sur certains aspects de la vie (morale sexuelle et familiale / morale sociale : c'est l'homme pris dans un rapport, à différents degrés). Cette année, on va faire de la morale fondamentale, pour bien poser les problèmes. Donc il va y avoir différentes conférences.

D'un côté, le péché o, on peut dire ça nous concerne plus tellement parce qu'on est baptisés. Le péché o vient affecter la relation de l'ho à Dieu, ms cet impact négatif est enlevé par le baptême. Qd mm une trac qui demeure ap le baptême (cf querelles Luther). C'est à l'occasion de cette polémique que les gdes coordonnées de la théologie de la grâce ont été posées par Augustin. Idéal serait qu'ap le péché o on parle de la grâce sanctifiante.

Cette doctrine est née, cm svt, ds un cntxt polémique. Hérésie, combat d'idées, ça ns aide à préciser les choses. Là, le combat, c'est entre Augustin et Pélage. On connaît bcp mieux la bio d'Augustin que celle de Pélage. Aug, il a fait l'exp de la grâce, un aspect existentiel ds sa théologie (*Confessions*). Se rappeler des 3 conversions d'Augustin :

1. platonicien. 2. manichéen. 3. Christ ; platonisme : comprend qe l'ê était participé, que l'ê n'était pas qch de simple ms qch de composé, dc on peut penser une coexistence d'ê et de non-ê, donc a pu penser au mal comme une privation d'ê, qch qui n'est pas de l'ordre de la substance.

A côté, Pélage : contemporain d'Aug. On pense que breton ; moine, arrivé à Rome vers 380, et gd succès comme prédicateur et maître spi, à 30 ans ; on devine dc que c'est pas du tt la mm trajectoire qu'Augustin. QQ ouvrages théologiques, not Comm de l'Épître aux Romains. C'est pas la mm exp du christianisme.

Pélage lit une phrase des *Confessions*, vers 405 : "donne ce que tu commandes, et commande ce que tu veux" => pas d'accord ; ça a l'air de dire, ce que tu commandes, tu dois me donner de le faire ; il comprend que pr Augustin, c'est tellement Dieu qui est à l'œuvre ds la vie du chrétien, que la liberté et la volonté est passée un peu au second plan. Impression que très démotivant pr les gens. => dialogue. Pélage va vite disparaître, ms la polémique va ê très violent ac deux disciples, Célestus et Julien d'Eclage.

Pélage : texte sur la feuille. Salut de l'homme par soi-même. *Liberum arbitrium* : liberum, je fais des choix, je suis pas mécanique ; *arbitrium* : rationalité, on fit des choix rationnels, ce qui ns permet d'atteindre notre fin. Notre fin, Dieu ns l'indique en indiquant ses commandements. => on a tout en nous, le côté raisonnable pr comprendre ce que Dieu ns donne, le côté liberté pr mettre un peu de ns mm.

≠ Augustin : incapacité de la liberté à atteindre le salut qui lui est révélé ds son intelligence. Impression que c'était tp simple de dire, commandement + libre arbitre = salut. La vie chrétienne est bcp plus dramatique que ça, pr lui. Ca cachait à ses yeux une déficience énorme, l'ho se sauve par lui-même et à la limite sans le Christ chez Pélage. Difficulté d'obéir aux commandements, etc, et dim mystique de la vie ac le Christ pas du tt honorée.

Que va faire Augustin : préciser pq la situation native de l'ho l'empêche de recevoir le salut non seulement à partir de lui, et mm aidé par une loi, et mm aidé par le Christ comme exemple édifiant d'un homme qui a mis en œuvre la Loi. Pq cette manière de présenter le

salut passe à côté de l'essentiel, de ce dont quoi le Christ vient ns sauver : le péché originel.

Idée d'Augustin, c'est que notre liberté est blessée ; dès le début, la liberté de l'être humain n'est pas conforme à ce que Dieu avait ds le projet originel de création de l'ho ; c'est une liberté incapable de rejoindre sa fin, Dieu. C'est parce blessée intérieurement qu'un exemple extérieur sera tjs insuffisant. Il faut que Dieu guérisse la liberté de l'homme. => doctrine du péché o veut ns expliquer en quoi la liberté de l'ho est blessée intérieurement, et nécessite une intervention nvelle de Dieu. Pr Pélagie, seule grâce = don du libre arbitre à la création ; pr Aug, c'est plutôt un don ultérieur qui va ê la grâce.

S'il faut résumer cet état de blessure de la liberté, qui pèse sur tt ho du fait qu'il est ho, on peut se rappeler de l'expression "**culpabilité héréditaire**". Culpabilité : c'est vraiment de l'ordre d'un péché, mm si je ne l'ai pas commis. Péché, car qch qui ns coupe de Dieu ; comme je ne l'ai pas commis, il faut bien que ça vienne de qq part : hérité du premier couple, Adam et sa femme. => le péché o, on en est coupable ms pas responsable. C'est dur d'entendre ça, ça paraît inhumain. Quel sens ça a ? On dirait que ça fait sauter en l'air l'essentiel de la morale, il faut un min de liberté pr ê responsable et coupable.

On voit que c'est un péché très particulière (péché de nature et pas péché actuel, pr les scolastiques ; on la qualifie de péché à partir de ce dont on a l'expérience, le péché actuel).

Augustin va formaliser cette doctrine à partir du récit des origines, relu par Paul. Le verset à la base, c'est Rm 5, 12 : vous avez tous péché. Vous êtes ts pécheurs, du simple fait que vs êtes hommes. Il se base sur le texte latin de ce verset. Le eph'o en grec, trois sens possibles : feuille.

Qd on regarde les pères grecs, c'est tjs le sens 1 (du fait que) : l'universalité du péché est un état de fait, qui a pr conséquence la mort. Péché universel => mort universelle, qui sanctionne le péché.

Augustin, lui : *in quo*, donc comprend le sens 3. En lequel "péché" ou en lequel "homme" : en Adam, on a ts péchés. Cf théorie des homoncules, idée que ds les reins d'un homme, siège du désir, il y a des petits hommes. Comme si toute l'humanité était présente en Adam. Donc on a ts péché en Adam, on est ts coupables du péché o. A cause de ça qu'on est ts mortels.

Or, comme Aug vient adosser sa doctrine originelle au latin, *in quo* avec un sens jms donné par les Pères Grecs, ça peut paraître juste une erreur exégétique. Des gens qui disent aussi, Aug avait été manichéen, dc resté obsédé par la question du mal. Et parfois on a l'impression que dans l'acte sexuel lui-mm pr Aug, la liberté s'échappe à elle-mm, dc ça révèle un truc mauvais et va impacter l'enfant qui va naître. Dc la doctrine du péché o ns révélerait juste ces pbs qu'Augustin avait. Il faudrait repenser ça de manière plus positive, par ex Martelet qui essaie de corriger Augustin avec Irénée (où le péché o n'est pas si grave).

Auj, on a un peu du mal avec le péché o : cette histoire de péché sans responsabilité, ça passe mal ; et faiblesse exégétique. Ms faut-il pr autant abandonner le péché o ? C'est vrai qu'Aug a une vision assez sombre du péché sans la grâce ; cf les vertus des païens sont des vices. Thomas sera plus équilibré : les païens peuvent aussi construire des maisons et planter des vignes (organisation de la soc humaine sur le plan non-religieux, dc bcp de choses, "autonomie relative des réalités terrestres"). D'un autre côté, chez Augustin, ce côté sombre, c'est l'envers de l'union mystique avec le Christ : dont l'absence le choquait chez Pélagie. C'est un homme, Augustin, pr qui le Christ est tout (un peu comme Paul).

Autre problème : c'est lié à une pratique développée en Afrique du N, le baptême des bébés [Tertullien, la plus ancienne attestation, et pas hyper enthousiaste] ; Augustin s'est dit : il y a qch qui a peut être été compris instinctivement, on a besoin du salut sacramentel avant mm d'avoir une vie consciente, rationnelle : le niv où la grâce ns sauve est bcp plus radical qu'une liberté qui se construit à partir de la rationalité. Sans la doctrine du péché o, il faudrait abandonner le baptême des petits enfants.

Et surtout, cette histoire ça été dogmatisé : concile de Carthage et concile d'Orange, 529 ; puis concile de Trente, canon 3.

Auj, les gens qui n'aiment pas le péché o disent : ça se transmet par imitation, par des structures culturelles. Or pas principe une culture c'est pas inné, c'est acquis.

Mais là, "propagation héréditaire" : on a pas le choix. On se rend compte qd mm que qd on relativise Augustin, ds la doctrine de la grâce, on aboutit à une doctrine sans intérêt ou contradictoire. Thomas par ex a rééquilibré la doctrine augustinienne de la grâce, ms n'a pas du tt nié le péché o.

Je vais essayer de vs expliquer un peu plus ce qu'il y a en jeu : la question du rapport entre mortalité et péché. Pq ? Augustin, inventeur du péché o ? oui et non. Met en ordre des données latentes ds la tradition laïnte et surtt grecque. Ds tradition grecque, on parlait d'une double peine héréditaire : physique (mortalité, qui ne correspond pas au dessein de Dieu) / spirituelle (il y a qch de pas accordé entre l'ho et Dieu, qui fait que l'ho est pécheur, a un poids en lui). Ce qu'Augustin fait, c'est qu'il va réussir à trouver une logique entre ces deux aspects, ces deux peines, vers une culpabilité héréditaire.

Augustin : partir de la dualité de l'être humain, corps/âme. Les deux sont bons, et en même temps il y a un ordre : c'est l'âme qui communique sa vie au corps. Tel que l'ho est voulu par Dieu, le rapport de l'âme au corps est un rapport complètement harmonieux, maîtrise douce, heureuse (*De musica*). Augustin y voit ds ce rapport harmonieux qqch qui symbolise le rapport de l'homme (corps et âme) à Dieu (*De libero arbitrio*). Dc la vie spirituelle, la personnalité même (liberté singulière en face de Dieu) se joue exactement à l'articulation du corps et de l'âme [\neq Origène, trichotomie corps/âme/esprit, pt de contact ho/Dieu]. Thomas le gardera aussi. => on comprend tout à partir de là : si cet état de péché est transmis par propagation en l'homme, et que tt ho qui paraît ds le monde est ds un état de révolte vis-à-vis de Dieu, cet état va être intériorisé par un désaccord corps/âme. Et on peut presque disre que c'est une bonne chose, sinon le rapport de l'ho à Dieu serait illisible. Ms d'un autre côté, ça symbolise aussi que les deux vont partir d'un côté et de l'autre, cad je vais mourir (séparation corps/âme). Dc il arrive à qualifier spirituellement ce qui paraît être une loi de la nature. L'anticipation de la mort, c'est qch qui me pose ds un rapport conflictuel, et dc pécheur, avec Dieu, et c'est à partir de ce rapport que je vais tjs redoubler le péché originel par mes péchés actuels. => se traduit par la concupiscence.

Finalement, pr Augustin, d'un côté le péché o vient peser sur nous ; d'un autre côté, je suis jms sans l'avoir voulu, je ratifie par mes actes cette situation sans le vouloir. A cause de ma mortalité, j'ai tjs déjà intégré ce péché dt j'ai hérité par ma condition d'ho. Dès que j'arrive à un stade de vie conscient et que je sens à quel point la concupiscence pèse sur ma liberté, je peux dire que je n'ai aps voulu ce péché ms en mm tps je ne suis pas sans l'avoir voulu.

Ensuite, "*massa damnata*", expression bcp reprochée à Augustin. Dieu veut guérir des hommes par la grâce. En mm tps, le péché c'est vraiment ce qui ns fait ns ressembler, dc l'idée de la *massa damnata* je peux la sauver existentiellement comme ça : ce qui ns distingue vraiment, notre singularité, c'est notre sainteté.

En conclusion,

Doctrines du péché o est née de cette polémique, sur la grâce. Qu'est-ce que c'est que la grâce ? c'est l'agir de Dieu qui se déploie ds l'agir humain. Cmt j'ai besoin que Dieu vienne ds ma liberté pr la guérir ? Agir de Dieu, ds le Christ, vient se déployer à partir de mon agir. On a l'impression que 2 solutions mauvaises :

1. Dieu me sauve indépendamment de ce que j'ai fait avec ma liberté, indép de mes actes. Gratuité évidente de la grâce, ms la liberté disparaît. En gros, c'est plus ou moins la théologie réformée. On va finir par nier la consistance de la liberté humaine, ds la sanctification de l'ho.

2. Pélagie : Dieu me sauve en dépendance de ce que j'ai fait avec ma liberté ; Dieu machine à récompenser mes bonnes œuvres. On sent bien que ça va pas.

Donc on voit les deux extrêmes, et au milieu c'est ce que la doctrine du péché o me permet de penser.

On est pardonné du péché o au baptême. Avt baptême, catéchuménat : ce travail consiste à subordonner autant que possible son corps à son âme (côté ascèse). On ordonne sa vie. Ms évidemment, ça ne suffit pas à me guérir du péché o : lors du baptême, Dieu va agir immédiatement sur l'âme de l'homme, pr guérir sa liberté (grâce sanctifiante, infuse). Ms Dieu le fait en passant par un geste corporel, un sacrement => situer ensemble catéchuménat et baptême : cat = pr l'ho, rendre son corps passif de l'action de Dieu sur son âme ; on échappe alors au dilemme : Dieu sauve le baptisé indépendamment de ce qu'il a fait sur son âme. Dc Dieu fait qch que je ne peux pas faire, et ma liberté a fait aussi qch. Au min, il faut entrer ds le baptistère, dc un truc minimaliste qui porte sur mon corps : on est pas baptisé malgré soi.

Rendre son corps passif de l'action de Dieu sur mon âme : discontinuité liberté divine/ liberté humaine, est portée par discontinuité âme/corps. Continuité idem.

On pourrait dire, cette explication sauve un peu les deux, ms ne suis-je pas trop Pélagien ? Si ça passe par mon corps, je donne le signal du salut. En fait non, ds la mesure où n comprend que normalement je devrais être mort : le fait que je sois encore vivant alors que j'ai le péché o, le fait que j'ai un min de liaison âme/corps, c'est un acte de charité de Dieu. Au niv où Dieu agit, il y a discontinuité entre corps et âme : cf première semaine d'Ignace. La seule vérité que je peux avoir en face de Dieu, c'est la discontinuité de mon corps et de mon âme.

Lien corps/âme symbolise lien corps/Dieu et lien homme/femme. J'ai envie de travailler cette question là, et je pense qu'on pourrait y comprendre cette singularité de Marie. Dissymétrie masc/fém ds le rapport du corps à l'âme.

Marie : conçue sans péché, ms vraiment personne humaine, dc avait tt pr être pécheresse. Tt ce qu'il y a du singulier ds la trajectoire historique de Marie découle du fait qu'elle a été Mère de Dieu (corps féminin ≠ corps masculin).